

Réponse à M. PIAGET

Ferdinand GONSETH
déc. 1950
(9 p.)

Dialectica, vol. 4, n° 4 (déc. 1950), pp. 296–304

« Épistémologie génétique et méthodologie dialectique III »

297 principe de révisabilité

notre principe de révisabilité selon lequel toute connaissance doit être non pas nécessairement révisée, mais bien plutôt mise en possession du droit à la révisabilité, même s'il arrivait que ce droit reste toujours lettre morte.

298 en devenir (vections de Piaget non prédéterminées)

L'objection la plus grave concerne, comment dirais-je, l'idonéité, l'adéquation à la réalité scientifique de l'idée de vection. Certes, je ne conteste pas (et je voudrais particulièrement insister sur ce point) qu'il puisse exister certaines lignes particulièrement stables de l'évolution dans la pensée, dans la connaissance et même dans le domaine de l'évolution dite naturelle. J'admets donc qu'il puisse exister des vections véritables, au sens que le mot véritable prend dans les sciences d'observation et au sens que le mot vection évoque presque de lui-même. Il y a cependant **deux réserves expresses à faire** : la première c'est qu'une stabilité constatée aujourd'hui n'est pas nécessairement une garantie de stabilité pour demain, et **la seconde**, celle à laquelle nous attachons le plus d'importance, **c'est que l'évolution se fait au moins autant par mutation et changement brusque que par un développement en quelque sorte rectiligne**. Ce qui constituera la stabilité d'une connaissance, la permanence d'une signification n'est pas aujourd'hui visible d'avance. C'est quelque chose comme une invariance qui se dégage au fur et à mesure de l'évolution sans qu'on l'eût d'abord nettement aperçue.

300 du schéma constitutif

[Le schéma constitutif occupe] une position d'arbitrage entre les positions réaliste et idéaliste, parce qu'il est le moyen même selon lequel la connaissance de certaines « réalités » se constitue, sans que cependant il puisse être considéré comme la description exacte d'une réalité dernière et préformée

300-1 de "la méthode" dialectique ?

Revenant sur le problème [...] d'apprendre à parler de l'historique et de l'actuel en des termes et selon des façons de dire qui tiennent compte de leur interdépendance [...] Piaget ne nie pas le problème. Ce qu'il n'admet pas, c'est [...] que la méthode dialectique ait le droit et la faculté d'en proposer une solution.

[...] toute sa réponse [est inspirée d'une même idée]. Il trouve même, pour l'exprimer, une formule qui la résume avec une parfaite netteté :

... nous croyons à la dialectique du réel (que le réel soit physique ou mental) mais non pas à une méthode dialectique qui serait capable de résoudre d'elle-même les problèmes soulevés par ces « situations dialectiques », c'est-à-dire par les cercles divers ou les rapports d'interdépendances existant dans l'univers ou dans la pensée.

Nous parlions plus tôt d'un malentendu dont nous ne soupçonnions pas l'existence, et qui nous a réellement surpris. Le voici : **la méthode dialectique dont il vient d'être tant question n'existe pas. Jamais**, pour notre compte, **nous n'avons proposé une méthode qui s'instituerait, de sa propre autorité et dans une légitimité spécifique, l'arbitre des situations dialectiques.** [...]

[...]

Ce qui est dialectique, ce qui révèle sa structure et son caractère dialectique fondamental lorsqu'on étudie, ce n'est pas une méthode importée d'où on ne sait où et qui viendrait se superposer à la démarche scientifique, **c'est la démarche scientifique elle-même**. Je ne crois pas avoir jamais parlé de la méthode dialectique si ce n'est dans le sens même où l'on parle depuis le *Discours de la Méthode*, d'une méthode des sciences. Et **le qualificatif dialectique n'a jamais eu pour but que de qualifier cette méthode, prise comme le modèle même d'une démarche cognitive efficace**. C'est dans la pratique même de la recherche et de la pensée scientifique que les principes de révisabilité, de dualité, etc. ont été aperçus. Ils n'y ont pas été introduits ou définis au nom d'une autre méthode qui lui serait étrangère, extérieure ou antérieure. Ce sont les principes

qu'une analyse exigeante de la démarche scientifique réelle, telle qu'elle se pratique, distingue dans cette démarche elle-même.

302 pas de dialectique "importée" et "mécanique"

si nous ne reconnaissons pas comme nôtre l'idée de la méthode dialectique issue d'une spéculation étrangère à l'expérience de la pensée scientifique, nous ne faisons pas les mêmes réserves quant à l'idée d'une méthodologie dialectique, discipline qui étudierait systématiquement les caractères et les conditions d'une pensée dialectique à partir du modèle que la pensée scientifique nous en offre d'ores et déjà.

[...] S'il est erroné d'instaurer une méthode dialectique qui jugerait en quelque sort en fermant les yeux aux faits (en ne tenant aucun compte soit dit en passant, de notre principe de technicité) il l'est tout autant de ne pas tenir compte du rôle qui est le nôtre dans la construction de ce que nous appelons la réalité.

C'est certes là une remarque très banale. Elle suffit cependant à justifier ce que nous appelons la position d'arbitrage du schéma constitutif. Celui qui arbitre, encore une fois, ce n'est pas le dialecticien serviteur aveugle d'une machine à dialectiser. C'est un esprit qui a pris conscience la liberté qui lui est accordée au sein même de la méthode scientifique.

303-4 la méthode scientifique ne peut être prédéterminée

Lorsque Piaget dit que « toute la méthode scientifique se réduit à l'expérimentation d'une part et la déduction d'autre part », c'est l'épistémologiste qui émet cette opinion. [...]

Cette thèse est-elle juste, est-elle fausse ? [...]

[...]

[...] même la méthode où l'on s'efforce de répartir de la façon la plus claire possible ce qui vient de l'observation et ce qui est travail déductif, **la méthode axiomatique**, révèle à une analyse attentive une structure dont la thèse en question ne rend pas compte. Le « non » que l'on peut opposer à cette thèse n'est pas la conséquence de spéculations philosophiques plus ou moins incontrôlables, c'est simplement le « non » qui s'oppose à une théorie que les faits ne viennent pas confirmer